



Numéro 2

Semaine du 20 au 24 avril 2020

MISE EN ŒUVRE DES ACHATS PEDAGOGIQUES

A la demande des équipes, afin de soutenir l’accompagnement des enfants, jeunes et familles confinées à domicile et dans les maisons d’enfants, la DDQVA a préparé une commande de matériel éducatif, ludique et pédagogique d’un montant actuel de 3000 €. La majeure partie de cette commande a été faite.

Le matériel livré et récupéré est ensuite reparti sous forme de colis pour chaque structure. Ces colis sont à disposition, à la Direction Générale 35 rue Ponchardier, dans le hall d’entrée, exceptée pour celle du DAEP qui a été livrée rue Gabriel Péri.



LE TÉMOIGNAGE D’UN ADMINISTRATEUR
validé par le Conseil d’Administation de Sauvegarde42

Le grand motif d’espoir que fait naître cette crise, c’est la formidable résilience du modèle associatif. Au moment où les cadres habituels s’effondrent, ce qui compte vraiment c’est la capacité à en reconstruire de nouveaux dans l’urgence et l’incertitude. Cette capacité à réagir, à s’adapter, à innover repose sur deux piliers essentiels et complémentaires : l’attachement à des valeurs universelles qui résistent aux aléas de la conjoncture, et l’engagement et la mobilisation des personnes qui les incarnent. C’est ce que nos professionnels ont magnifiquement démontré, que ce soit l’équipe de direction qui a su organiser dans l’urgence des modes d’intervention inédits, les professionnels de terrain qui ont assumé leurs missions dans des conditions particulièrement difficiles, ou les personnels qui leur ont fourni les services et outils indispensables, particulièrement dans le domaine numérique. Nul doute que ce qui aura été vécu, expérimenté et innové pendant cette période si particulière constituera des leviers de progrès et alimentera les futurs projets de l’association.

Le grand motif d’indignation, c’est l’inertie, l’indifférence au moins apparente, voire l’absence des pouvoirs publics dans les périodes les plus tendues du début de la crise. Quand il a fallu définir les modes d’intervention, nos directeurs ont été bien seuls. Quand il a fallu trouver les premiers moyens de protection pour nos éducateurs en maisons d’enfant, l’association n’a pu compter que sur elle-même. La crise sanitaire accuse les traits de notre société : elle accentue les inégalités entre précaires et privilégiés, elle renforce encore ce sentiment d’indifférence que ressentent les acteurs des politiques sociales, et particulièrement ceux de la protection de l’enfance. Ne sont-ils pas aussi mobilisés que les soignants de nos hôpitaux que l’on applaudit à juste titre ? Ne font-ils pas preuve d’un dévouement comparable ? Ne contribuent-ils pas dans leur domaine à la bonne santé de leurs concitoyens ? Ne méritent-ils pas à ce titre les mêmes mesure de protection, les mêmes gratifications, la même reconnaissance ? Les pouvoirs publics les ont superbement ignorés, et ce n’est que sous la pression et les revendications des fédérations que cette injustice a été tardivement et partiellement corrigée. Jusqu’à quand faudra-t-il manifester pour que soient enfin rendues justice et considération à ces acteurs si indispensables à notre vie en société ?



RÉSEAUX SOCIAUX





Le Placement Externalisé



Nous avons pu rencontrer l'équipe du PEXT cette semaine, ce service de placement externalisé accompagne 45 enfants, nous sommes allés à la rencontre de l'équipe du PEXT de st Étienne. Marie Boireau cheffe de service, les éducatrices spécialisées et Jeremy stagiaire éducateur.

Ils ont pu nous expliquer ce qui a changé dans leur accompagnement (ou pas) depuis le confinement. Si les rencontres à domicile ou au service étaient au minimum de 2 fois par semaine, elles sont aujourd'hui majoritairement remplacées par des appels téléphoniques quotidiens en visio via WhatsApp, face time.

Les rencontres se font en bas de l'immeuble de leur domicile, en respectant les distances de sécurité et les gestes barrière, ou à travers une porte ou encore par le balcon... Des rencontres que l'équipe a nommées VHD, entendues Visites Hors Domicile. Les VAD, ne se font que pour les situations qui présentent de grosses inquiétudes.

Et des inquiétudes il y en a bien sûr, les conditions de confinement, la promiscuité 24h sur 24 des parents avec leurs enfants met en exergue les problématiques déjà existantes. Marie Boireau explique que sur 45 situations, la moitié environ sont des familles monoparentales avec peu de ressources amicales ou familiales.

Alors si les conversations téléphoniques débutent souvent par des choses anodines comme les devoirs scolaires, l'équipe repère très vite les difficultés. Puis les parents se livrent, expriment leurs craintes et leurs limites : « ils se disputent tout le temps, je ne sais pas quoi faire à la maison, en plus le réseau internet ne fonctionne pas bien, la télé ne passe pas bien... ». Ils viennent dire combien c'est compliqué, et combien ils doutent sur leur capacité à tenir plus longtemps. Alors l'équipe rassure, réassure et tente de désamorcer une crise latente ou en annonce.

C'est aussi une jeune fille qui devait être hospitalisée en soins psychiatriques juste avant le confinement mais les soignants ont été réquisitionnés pour le covid19. Le PEXT les a tout de même sollicité car même si ce temps d'hospitalisation est impossible, faire vivre un lien au moins par téléphone était à leur sens nécessaire pour cette jeune fille qui manifestait des choses inquiétantes comme se raser intégralement la tête.

La solidarité comme réconfort

Depuis le début du confinement, l'équipe a dû faire 2 replis c'est-à-dire des situations de danger pour lesquelles il fallait sortir l'enfant de sa famille pour un temps. Elle a alors fait appel aux familles de parrainage, cela a fonctionné, si les replis d'ordinaire sont de 3 jours, ils sont aujourd'hui d'une durée de 2 fois 15 jours. Bien sûr ce sont des situations de danger qui existaient avant le confinement et pour lesquelles une mesure de placement en internat étaient en route, si le confinement n'a pas permis de mettre en œuvre ce placement il a amplifié la situation de danger.

Mais les familles de parrainage ne sont pas en nombre suffisant, alors pour une jeune fille, le PEXT a fait appel à Entr'eux temps via la DDQVA, là une éducatrice a fait appel à son réseau et finalement un grand nombre de personnes s'est manifesté avec la volonté d'apporter leur aide. Sur les 10 appels spontanés reçus, une famille correspondait parfaitement au profil de la jeune fille. Les autres familles ont manifesté leur souhait de faire partie du réseau des familles de parrainage, « ce sont des élans de solidarité réconfortants ».

Ou encore, un club de couture de retraités qui se retrouvent régulièrement à St Priest en Jarez, une éducatrice, Marie, a lancé un appel en disant qu'il y avait un fort besoin de masques pour les familles et pouvoir rencontrer les enfants tout en les protégeant aussi. Plusieurs personnes ont répondu à l'appel, et quelques jours plus tard 35 masques avaient été confectionnés et offerts généreusement par leurs soins, en adaptant le modèle aux enfants et aux adultes, un tissu Disney pour les enfants...

C'est une famille de 4 enfants avec une maman seule qui porte toute son attention aux 2 derniers, ceux qui manifestent des troubles du comportement importants, mais au point d'en oublier les autres enfants. Les problématiques sont d'autant plus mises en lumière. Les fonctionnements familiaux et les systèmes relationnels apparaissent de manière flagrante.

Cette situation incite d'autant plus qu'avant les travailleurs sociaux à faire appel aux partenaires déjà à l'œuvre ou pas dans les situations (soin, financier etc.).

Le travail de partenariat est ce qui est le plus exigeant pour l'équipe aujourd'hui. En effet, beaucoup d'instances ont fermé, alors les éducateurs doivent les solliciter pour qu'elles interviennent, l'UDAF par exemple verse bien les prestations mais certaines familles ne peuvent pas y avoir accès car les Postes sont fermées elles n'ont pas de cartes de retrait !

Parfois les inquiétudes n'avaient finalement pas lieu d'être, ipas de nouvelles d'une maman et des ses enfants alors l'équipe s'est rendue au domicile... en fait il n'y avait plus de crédits pour téléphoner...

Or le téléphone est en cette période l'outil le plus essentiel contre la solitude, et les situations explosives. C'est par le biais du téléphone que les parents reçoivent les devoirs scolaires envoyés par les enseignants. Mais ils n'ont que ce téléphone, 90 % des familles ne disposent ni d'ordinateurs ni d'internet, Une maman recopiait elle-même tous les devoirs à la main pour que son enfant puisse travailler, cela lui prenait 2 ou 3 heures par jour...

Alors les éducateurs redoublent d'inventivité et d'actions pour faire tenir la scolarité des enfants et épauler les parents. Ils reçoivent les fiches, les devoirs, les impriment, les livrent dans les boîtes aux lettres des familles ; font des révisions en visio « **On réadapte complètement notre façon d'intervenir avec les jeunes, on s'adapte aux besoins** »

LE CONFINEMENT COMME REVELEATEUR DE COMPETENCES PARENTALES

En effet, c'est le bon côté du confinement, pour exemple ce papa très inquiet avec ses 3 enfants dont 2 petits garçons qui demandent sans cesse à sortir, mais ce père s'est en fait découvert des ressources qu'il ne soupçonnait pas lui-même. L'éducatrice lui a d'ailleurs fait remarquer qu'elle le trouvait beaucoup plus tranquille au son de sa voix.

Alors comment expliquer que le confinement, situation pourtant très complexe pour les familles ouvrent des possibles ? L'équipe l'explique par le fait que le tête à tête avec leurs enfants obligent les parents à expérimenter. Ces expériences éducatives ou relationnelles les amènent à porter un regard sur ce qu'ils mettent en œuvre, une forme d'auto-analyse. Ils font alors le constat que d'une part, ils ont des compétences parentales et que d'autre part, ils n'ont pas forcément besoin de déléguer, qu'ils savent faire à leur manière, que les expériences créent un rapprochement avec leurs enfants.

Le confinement est une pause dans leur vie, une pause pendant laquelle ils vont à l'essentiel...

Ces expériences sont soutenues et valorisées par les éducateurs et c'est bien ce qui fait l'âme du PEXT, « ne pas adopter une posture de «sachants» mais bien en faisant avec eux ».

Et après ?

« **Après on pourra faire référence à ce temps-là et on le travaille dès à présent** » ;

« **Il y eu un bénéfice à ce confinement** ».



Si dans certaines situations, les enfants deviennent plus turbulents et les parents se sentent dépassés, Jeremy, en stage depuis fin janvier, fait ce que l'équipe n'aurait pas le temps de le faire. Il prépare des activités à l'avance avec des objectifs en fonction de leur âge, de leur problématique... Tout ceci prend du temps et c'est bien sûr un travail d'équipe en amont. Jeremy organise des jeux avec ceux capables de respecter les distances de sécurité, cela peut être de travailler les devoirs au service 1 par 1 ou alors des sorties.

Nous avons pu rencontrer Jeremy. Nous l'avons rejoint vers le domicile de Samy et Killian, 9 et 6 ans. Jeremy avait organisé le jeu du portrait chinois (si j'étais un animal je serai ...) avec ces 2 petits garçons pour lesquels un travail de différenciation est nécessaire.

Le portrait chinois leur a permis de constater qu'ils ont leurs propres goûts, leurs particularités. Activité concluante puisqu'une seule réponse les réunissait « s'ils étaient un fruit ils seraient tous les 2 une fraise. ». Samy a même découvert être « un génie de l'écriture ».